

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **10 (1877)**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'homme. Mais la Bible aussi a eu sa statuaire, c'est le récit des synoptiques qui nous a montré Jésus de Nazareth sous le pur soleil de Galilée, et je ne sache pas que Phidias, opposé par M. Renan à saint Jean, ait jamais créé une figure aussi belle et aussi vraie. L'évangile selon saint Jean est lui-même une sculpture plus inspirée que celle des synoptiques, tout en restant humaine. La vision smaragdine du voyant de Patmos nous présente une autre face de l'art éternel, la face architecturale; or c'est celle qu'a préférée l'antique Orient avec ses palais immenses, leurs trésors de pierres précieuses et les chimères qui en gardent la porte. Semblable à ces cathédrales placées en face des monuments de la renaissance, et qui servent en certaines villes à faire ressortir les pures formes de ces derniers, l'Apocalypse avec ses rythmes, ses nombres sacrés rend plus complète la cité des écritures.

V

En guise d'épilogue M. Renan a ajouté un chapitre sur la fortune du livre, et trois autres sur les événements qui terminèrent la révolte de Judée. Nous les analyserons brièvement à titre de conclusion.

Dans le chapitre qui traite de la fortune du livre de l'Apocalypse, son historien s'attache à montrer que la tradition de la signification du symbole de la Bête se conserva assez longtemps, avec des intermittences toutefois. Ce n'est que dans le XII^e siècle, avec Joachim de Flore, que nous entrons dans l'océan des imaginations sans limites. L'auteur ne nous dresse pas la liste des noms divers qui ont été donnés depuis à l'Antechrist, appelé tour à tour Luther par les catholiques, le pape par les protestants, Mahomet par les catholiques et les protestants, Napoléon avec Hengstenberg et son école. On prétend même que des unitaires anglais se font fort de découvrir dans le chiffre 666 la doctrine orthodoxe de la Trinité, soit les deux mots grecs *trias en*. Si, malgré tout, l'esprit humain ne se décourage pas de lire ce livre, c'est que le mystère l'attire comme

l'abîme, c'est que ce livre étrange a au milieu de ses obscurités des clartés, des promesses qui illuminent d'un mot tout l'horizon de la vie spirituelle.

Les chapitres suivants de l'*Antechrist* achèvent le récit des événements dont saint Jean avait vu le commencement en écrivant son livre. L'avènement des Flaviens au trône avait retardé la répression de la révolte juive ; leurs intrigues politiques ne leur avaient pas permis de vouer tous leurs soins à la guerre. Enfin Titus reprit celle-ci avec vigueur et Jérusalem tomba. Elle avait été auparavant désolée par la faim, par la rage, le désespoir de ses habitants. Titus non plus n'avait pas ménagé ses ennemis. Chaque jour, cet empereur, surnommé les délices du genre humain, faisait crucifier cinq cents prisonniers avec des raffinements odieux ; le bois même vint à manquer pour ces horribles exécutions. Le 9 août les Romains étaient assez avancés pour tenir un conseil de guerre sur la convenance qu'il y aurait à laisser subsister le temple. Josèphe, qui était dès lors dans l'entourage de Titus affirme que celui-ci opina pour sauver un si admirable ouvrage, tandis que Tacite prétend qu'il aurait insisté sur la nécessité de détruire un édifice auquel se rattachaient tout sorte de superstitions. Josèphe confirme son récit en attribuant la destruction du temple à l'accident que tout le monde connaît. Mais Dion Cassius prétend que loin de retenir ses soldats, Titus dut employer la force pour les faire pénétrer dans ce lieu qui leur faisait éprouver une religieuse terreur. Ce qui est certain, c'est qu'il se fit un affreux carnage des Juifs ; on ne s'arrêta que lorsqu'on fut las de tuer. La table d'or, les chandeliers d'or, le voile du Saint des Saints, le livre sacré de la thora, furent emportés par les vainqueurs, ornèrent leur triomphe à Rome, puis le musée que les Flaviens avaient ouvert dans le temple de la Paix.

C'était, dit M. Renan, le triomphe de notre race sur la forteresse du sémitisme, la victoire du droit de la raison sur le droit des révélations. Victoire éphémère, car, après tout, Jérusalem dominera Rome ; il est vrai que ce sera la nouvelle Jérusalem qui est issue du christianisme de l'église ! La disparition de l'antique cité juive fut pour celle-ci des plus heu-

reuses, elle tua le judéo-christianisme. C'est ainsi, affirme-t-on, que l'occupation de Rome par le roi d'Italie sera probablement la délivrance du catholicisme qui gémit sous le joug de la curie.

En quittant ici le guide savant qui nous a conduit de l'an 61 à l'an 73 de l'ère chrétienne, nous avons le sentiment d'avoir été dirigés par un esprit éminent qui connaît à fond les ressources de son sujet, qui l'aime puisqu'il s'y promène par plaisir, et dont le talent était plus propre qu'aucun autre à le faire aimer de ceux qui ne l'auraient pas encore goûté. C'est là l'apostolat de M. Renan. Il pose devant un public, que n'atteignent pas les spécialistes, la question religieuse sous sa forme la plus grave, sous la forme du problème des origines chrétiennes. A ceux qui disent qu'il n'est pas besoin de théologie et que la religion suffit, il répond que la religion la plus simple a encore sa théologie. Il montre qu'on ne peut se passer d'une opinion sur les plus importantes questions de l'histoire. C'est par là qu'il sert très efficacement la théologie. On peut ne pas partager son point de vue général, et c'est notre cas, on peut le regretter, on ne pourra méconnaître la liberté dont cet esprit fait parfois preuve au sein du parti dans lequel il est enrôlé. Par là il sert mieux que la théologie, il sert la vérité elle-même, l'esprit de foi et de conviction. Aussi emportons-nous de son *Antechrist*, du spectacle que l'auteur nous a donné de sa propre âme, une impression plus salutaire et plus respectueuse que celle que nous avons gardée des *Dialogues et fragments philosophiques*. Quand le scepticisme ne paraît pour exercer son œuvre de dissolution que sur l'esprit de parti, il est une force, une supériorité d'intelligence et il faut savoir lui rendre grâce. Même quand son indépendance ne dure pas, c'est déjà beaucoup qu'elle se soit affirmée.

J. GINDRAUX.
